

**LE SALMANAZAR**

Scène de création et de diffusion d'Eprenay

# UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

D'ETTORE SCOLA  
MISE EN SCÈNE LILO BAUR

EPERNAY  
spectacles



---

**théâtre**

**lun 12 février 20:00**

**mar 13 février 20:30**

---

+ 13 ans

1h30

grande salle

---

D'après le scénario **ETTORE SCOLA**

Mise en scène **LILLO BAUR**

Adaptation pour le théâtre Gigliola Fantoni et Ruggero Maccari

Texte français Huguette Hatem

édité à L'avant-scène théâtre, « Collection des quatre-vents classique », 2021

Avec

*Antonietta* **Laetitia Casta**

*Gabriele* **Roschdy Zem**

*Emanuele* **Joan Bellviure**

*La concierge* **Sandra Choquet**

Voix des enfants

**Orlando Accorsi, Luna-Janet Bovet,**

**Azel Garrel, Robinson Lanolt**

Voix du présentateur radio

**Gaetano Lucido**

Production de création

**Au Contraire Productions (Six&Sense)**

Avec **le Théâtre de Carouge, Genève**

En coproduction avec **Le Théâtre du Jeu de Paume - Les**

**Théâtres, Aix-en-Provence - Le Théâtre National de**

**Nice, Le Teatro Stabile de l'Umbria**

En coréalisation avec le **Théâtre de l'Atelier, Paris**

Avec le soutien de l'**ADAMI**

Spectacle créé le 3 octobre 2023

au Théâtre de Carouge à Genève

Mécènes et partenaires

d'*Une journée particulière*

avec le généreux soutien d'

**Aline Foriel-Destezet**



france-tv



**Télérama**

**TROISCOULEURS**

Scénographie **Bruno de Lavenère**

Costumes **Agnès Falque**

Lumière **Laurent Castaingt**

Musique **Mich Ochowiak**

Vidéo **Étienne Guiol**

Assistanat à la mise en scène

**Barthélémy Fortier**

Collaboration dramaturgique **Valérie Six**

et **Arnaud Duprat de Montero**

Régie plateau et son **Arthur Magnier**

Régie plateau **Léa Bres**

Régisseur lumières **Eddy Bescop**

Construction décor **Espace et Cie/Vénissieux**

Productrices **Claire Béjanin** et **Valérie Six**

#### Remerciements

Lydia Andrei, Magalie Barral - CCI du Pays d'Arles,

Jean-Claude Lallias, Fiorella Lecoutteux,

Jean Liermier, Jean-Paul Merlin, Quentin Montant et

Renaud Skyronka pour Ketchup Mayonnaise,

Isabelle Pomi et Cecilia Valmarana, Francesca Sartori,

Josselin Sicot et Richard Brunel - Opéra de Lyon

Photographie © **Simon Gosselin**

*Une journée particulière* est l'objet d'un dossier pédagogique *Pièce (dé)montée* réalisé par Cyrano Éducation et l'ANRAT, disponible sur leur site.

FRANCE 1743  
**MOËT & CHANDON**  
CHAMPAGNE

ÉPERNAY

La Région  
**Grand Est**

LE DÉPARTEMENT  
**Marne**

PRÉFET  
DE LA RÉGION  
GRAND EST

PRÉFET  
DE LA MARNE

**sacem**  
Société des Autorités  
Compétentes et  
Editeurs de Moutons

**3** grand est



les vidéos et les photos avec ou sans flash sont interdites pendant les représentations. merci de votre compréhension.



ce programme de salle est téléchargeable sur [www.lesalmanazar.fr](http://www.lesalmanazar.fr) (sur la page du spectacle)

# ENTRETIEN AVEC LILO BAUR

METTEUSE EN SCÈNE

« Le silence, sur scène, est une incarnation.  
Pas autre chose.

Antonietta et Gabriele sont deux êtres esseulés. Antonietta, entourée de six enfants et d'un mari, est seule parce qu'esclave de cette condition de femme que Mussolini exigeait (dans un discours daté de 1925, le Duce avait déclaré que l'unique rôle d'une bonne épouse était celui d'une bonne mère), tandis que Gabriele est seul parce que vivant dans une société qui, du fait de son homosexualité et de ses refus d'obéir au fascisme, l'exclut.

En se rencontrant, leur mutuelle solitude cesse alors soudain d'être solitaire. Ces deux êtres sont en incapacité de paroles : Antonietta n'a pas d'éducation, pas les mots pour exprimer ce qu'elle voudrait dire, et Gabriele n'a pas le droit de dire qui il est. Avouer le condamnerait. Pourtant, ils vont se parler et c'est par leurs confidences mutuelles que leur solitude prend corps sur scène. Et pour traduire ces silences qui se glissent entre eux, qui forment leur complicité, la pièce a cette force de faire exister le temps. Il est palpable chaque fois que Gabriele est au téléphone avec son ami qu'il supplie : « Dis quelque chose... », et chaque fois qu'Antonietta retourne à sa cuisine. Il raconte ce que le texte ne dit pas : le temps d'une journée ce sont deux âmes qui vont exister l'une grâce à l'autre. L'homosexualité, la condition féminine, représentent ici toutes les mises à l'écart. La violence de ce qu'une société fait vivre à ceux qu'elle rejette est inouïe. C'est ce que porte cette pièce, et ce qui m'intéresse.

Mon père travaillait en EMS, je l'aidais parfois, j'ai donc vu de près l'injustice faite aux personnes âgées, les préjugés constants, la peur de perdre quelque chose de soi qui fait que l'on ne se reconnaît plus dans la différence. Et puis je suis une femme. Du côté de ma mère, ils étaient onze enfants. Voulant devenir comédienne, j'ai eu à faire des choix, à assumer mon désir d'indépendance dans un monde dirigé par les hommes. Je suis partie de Suisse pour chercher ma voie, j'ai travaillé avec des danseurs contemporains, j'ai appris le langage du corps, son amplitude, sa puissance, et c'est devenu comme une obsession. Le physique me fascine, je peux regarder pendant des heures le mouvement des mains, des jambes, des gens autour de moi. Je suis passionnée par la peinture pour cette raison : elle contient

cette tension unique entre la matière, la lumière, et le mouvement. Et elle sait capter la solitude. Comme par exemple ce tableau de Toulouse-Lautrec représentant une femme seule attablée devant une bouteille de vin (Toulouse-Lautrec – Gueule de Bois – Portrait de Suzanne Valadon – 1888). Ou encore Paula Rego (amie de Francis Bacon, qui déclarait : « Ma peinture parle de la famille, pour le meilleur et pour le pire, parce que tout se passe en son sein ») dont les corps habitent les toiles au point d'en créer un vertige. Chez Bacon, les corps s'enroulent sur une chaise, glissent comme de l'huile, ils sont là et déjà ailleurs, présents et lointains, aux identités indéfinissables.

Lors des répétitions, dès les premiers jours, nous avons ainsi travaillé les improvisations à partir de cet univers pictural où les corps parlent. Je voulais, je veux toujours en mon travail, que quelque chose devienne organique, que du corps du comédien ou de la comédienne émerge cette musique souterraine, secrète et apparente à la fois, de la chair, des os, du squelette... Et puis en cette pièce, il y a un symbole fort qui exprime ça : c'est l'oiseau. En s'échappant de sa cage à tire d'ailes, il ouvre la cage qui retenait Antonietta prisonnière. En se libérant, il la libère. Mais en la conduisant chez Gabriele, l'oiseau fait aussi apparaître un autre symbole : le livre. Gabriele offre à Antonietta le livre *Les Trois Mousquetaires* avec une évidence déconcertante. Pour lui il est évident qu'elle le lira un jour. Pour elle, qui n'a jamais de temps à elle, c'est impossible. Mais elle ouvrira le livre, et le livre l'ouvrira. Ses pages seront ses ailes. Par ce livre et par cet oiseau, Antonietta ne sera plus la même. Elle aura goûté à la liberté. »

Vient un mot pour conclure.

Il en est demandé un seul.

Sans hésiter Lilo Baur répond : Amour.

« Parce qu'il contient tout ».

Propos recueillis par **Karelle Ménine**,  
historienne et auteure.  
Septembre 2023, Carouge





# FESTIVAL AU FIL DES MONDES

musiques du monde  
*Amérique latine*

du 16 au 22 février

## MONTRER SES DENTS

ESTHER MOREIRA  
ÉCRASER LES MOUCHES



théâtre / création

mar 12 mars 20:30  
mer 13 mars 19:30

## L'ÉCOLE DES MARIS

MOLIÈRE  
CIE LA MANDARINE  
BLANCHE



théâtre

mar 19 mars  
20:30

## ORCHESTRE NATIONAL DE METZ GRAND EST

DIRECTION DAVID REILAND



musique classique

jeu 21 mars  
20:00

## ALBIN DE LA SIMONE



chanson

mar 26 mars  
20:30

nouveau ! billetterie en ligne

[www.lesalmanazar.fr](http://www.lesalmanazar.fr)

